

Préface

Le sens du livre est tout entier contenu dans l'étymologie de son sous-titre *Portraits d'estuaires amazoniens*. «Estuaire» vient du latin *aestuarium*, que le dictionnaire franco-latin de Félix Gaffiot définit comme «endroit inondé par la mer à la marée montante», ce qui est juste mais ne nous avance guère. Cependant, il le rattache à deux autres mots qui sont bien plus évocateurs du contenu du livre. Selon lui, le verbe *aestuo* signifie «bouillonner», avec trois sens dérivés différents : en parlant du feu, «s'agiter», en parlant de l'eau, «être houleuse» et au sens figuré «bouillonner sous l'effet d'une passion». Sa racine est le substantif *aestus* qui a, lui aussi, un sens littéral et des dérivés, qui se rapprochent peu à peu du contenu de ce livre.

Littéralement, c'est une grande chaleur, une ardeur. Par dérivation, il désigne aussi l'agitation de la mer, des flots houleux : «*furit aestus harenis*/les flots bouillonnants agitent le sable avec rage» (*Enéide* 1, 107). Or l'attaque du trait de côte par la mer est bien l'un des sujets centraux de l'ouvrage. Le dictionnaire nous renvoie également aux marées et la citation est, cette fois, non de Virgile mais de Jules César «*decessum aestus excipere*/supporter les effets du reflux sans dommage» (*La Guerre des Gaules* 3, 13, 2), ce qui est ici un problème crucial.

Au sens figuré, *aestus* décrit aussi le «bouillonnement des passions» et la «force entraînante», dont on sent, à la lecture, qu'elle a animé les organisateurs et les auteurs du livre. C'est en effet la volonté de faire partager leur passion pour leur sujet qui a animé Antoine Gardel et Damien Davy.

Et c'est bien ce que dit l'étymologie de l'autre substantif du sous-titre, «portrait», qui vient du verbe *protraho*, au sens littéral, «tirer en avant, faire sortir, traîner hors de». Au sens figuré, qui a prévalu en français, il signifie «faire sortir quelque chose au grand jour, révéler, dévoiler». Les auteurs de l'ouvrage nous révèlent et nous dévoilent, de fait, les beautés et la richesse, naturelle et humaine, des deux estuaires. Dans la ligne du dernier sens dérivé du mot, «étendre une observation à, la faire porter jusqu'à», les auteurs étendent leurs observations à tous les aspects des deux estuaires et les portent jusqu'à nous avec un indéniable talent de communication.

Grâce à eux, nous voyons, outre la diversité et la beauté des paysages – l'ouvrage est superbement illustré – que : «*depuis plusieurs millénaires, les estuaires de l'Oyapock et du Maroni sont des lieux de rencontres et d'échanges entre différents peuples, différents mondes*», non sans drames, et que c'est justement «*l'histoire douloureuse de ces peuples [qui] explique la si grande diversité culturelle actuelle de ces estuaires aujourd'hui transfrontaliers*».

Au total, on comprend bien en quoi les portraits de ces deux estuaires sont un aboutissement, au sens littéral et figuré :

Un fleuve est une artère de vie, un espace mouvant, toujours identique et jamais semblable, qui se remonte en amont vers ses sources, qui se descend en aval vers l'océan. Mais c'est surtout un espace que l'on traverse, un espace que se partagent ses riverains.

Hervé Théry

Géographe, CNRS, université de São Paulo